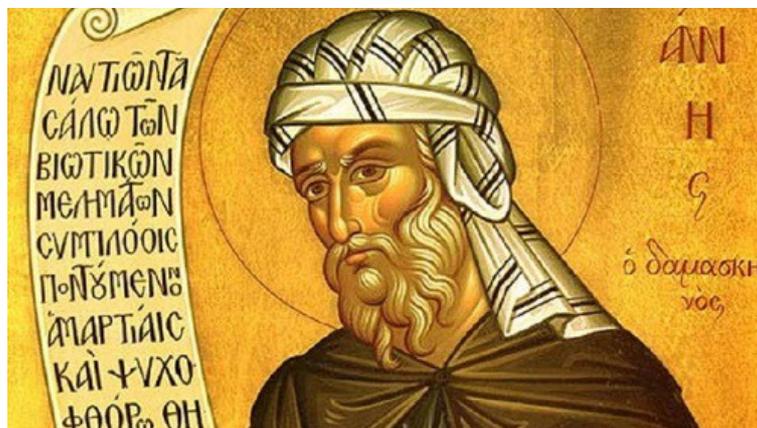


## La sainteté Achèvement de l'image par la peinture des vertus



Grégoire de Nysse

Introduction.....	2
Le Fils image, chez saint Paul.....	3
L'homme fait à l'image du Verbe incarné, chez les premiers Pères de l'Eglise.....	3
Peindre l'image, chez Grégoire de Nysse.....	4
Précision de vocabulaire: peinture et écriture?.....	4
L'homme créé à l'image de Dieu.....	4
La liberté, le plus grand des dons.....	4
Les vertus peintes sur l'image lors de la création: l'image est ressemblante.....	5
Une différence avec Dieu: l'homme soumis au changement.....	5
L'obscurcissement de l'image.....	6
Le choix du mal.....	6
L'homme soumis à la mort physique et spirituelle.....	6
La restauration de l'image.....	7
Purification et restauration de l'image par les sacrements.....	7
Peindre l'image par les couleurs des vertus.....	8
Jean Damascène et les icônes.....	10



Jean Damascène

## Introduction

Au sens le plus strict du mot, selon son étymologie grecque, l'icône est une image, une peinture: elle est faite sur un panneau de bois. Saint Jean Damascène<sup>1</sup>, Père de l'Eglise du VIII<sup>e</sup> siècle (675-749), est connu comme le grand défenseur des icônes. Benoît XVI en a fait une présentation claire:

*«Il représente un témoin oculaire du passage de la culture chrétienne grecque et syriaque, commune à la partie orientale de l'Empire byzantin, à la culture de l'islam, qui s'est imposée grâce à ses conquêtes militaires sur le territoire reconnu habituellement comme le Moyen ou le Proche Orient.*

*[...] En Orient, on se souvient surtout de ses trois Discours pour légitimer la vénération des images sacrées, qui furent condamnés, après sa mort, par le Concile iconoclaste de Hiéria (754). Mais ces discours furent également le motif fondamental de sa réhabilitation et de sa canonisation de la part des Pères orthodoxes convoqués par le second Concile de Nicée (787), septième Concile œcuménique. Dans ces textes, il est possible de retrouver les premières tentatives théologiques importantes de légitimer la vénération des images sacrées, en les reliant au mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Marie.»*

Cette théologie des icônes est en continuité avec celle utilisée par les Pères de l'Eglise qui l'ont précédé, pour parler de l'homme: c'est la théologie de l'image — le mot icône, en grec, signifie image, portrait — qui est reliée directement au mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, et cette théologie remonte à saint Paul.

Comme je n'ai pas grande connaissance des icônes, j'ai donc proposé de traiter le thème «l'Art de l'icône: "Présence divine"», sous un angle anthropologique: «La sainteté, achèvement de l'image par la peinture des vertus.» Mais de quelle image s'agit-il? Quel rapport existe-t-il entre l'image et la sainteté? Comment établir un lien entre les vertus et la peinture? Autant de questions qui se posent à propos de ce sujet.

La tradition patristique, à la suite de saint Paul, a présenté le Fils comme Image du Père; et le Fils incarné comme le modèle, le prototype, de l'homme qui peut donc être appelé image de l'Image. Dieu, dit la Genèse a façonné l'homme à son image: «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme» (Gn 1,27). Et la tradition a précisé: à l'image du Verbe incarné. Or c'est bien la définition même de l'icône. Un iconographe orthodoxe contemporain dit, en effet, que «l'icône [...] représente le Verbe incarné», ce qui est dans la ligne de la théologie de saint Jean Damascène.

On comprend sans peine que le peintre d'icônes puisse représenter le Verbe incarné, puisque l'incarnation a déjà eu lieu. Mais on peut se demander comment Dieu a pu façonner l'homme sur un modèle qui n'existait pas. C'est oublier que Dieu n'est pas dans le temps. Nous sommes habitués, à tort, à situer la création à un point zéro dans le temps et l'incarnation comme une décision de Dieu prise à la suite du péché de l'homme. Or, de toute éternité, avant la création de l'homme, Dieu a voulu l'Eglise, l'unité de tous les hommes dans le Christ qui est le Fils incarné. L'incarnation n'est donc pas la conséquence du péché. Elle est au cœur même du dessein éternel de Dieu; elle est de toute éternité dans la pensée de Dieu.

---

<sup>1</sup> «Jean, né dans une riche famille chrétienne, assumait encore jeune la charge - remplie déjà sans doute par son père - de responsable économique du califat. Mais très vite, insatisfait de la vie de la cour, il choisit la vie monastique, en entrant dans le monastère de Saint-Saba, près de Jérusalem. C'était aux environs de l'an 700. Ne s'éloignant jamais du monastère, il consacra toutes ses forces à l'ascèse et à l'activité littéraire, ne dédaignant pas une certaine activité pastorale, dont témoignent avant tout ses nombreuses Homélies. Sa mémoire liturgique est célébrée le 4 décembre. Le Pape Léon XIII le proclama docteur de l'Eglise universelle en 1890» (Benoît XVI).

## **Le Fils image, chez saint Paul**

Le Christ est appelé image, dans le *corpus* paulinien, selon deux dimensions: dans sa relation avec le Père et dans sa relation avec le monde. Le lien entre les deux dimensions du Christ image, est très étroit. Image de Dieu par nature, le Fils s'est fait aussi image de Dieu pour les hommes afin de les associer à sa vie, et cela par l'incarnation. J'ai retenu deux textes de Paul pour ces deux dimensions de l'image: Col 1,15 et Rm 8,29.

En Col 1,15, par exemple, Paul présente le Christ, le Fils incarné, comme «*l'image du Dieu invisible*»: il manifeste l'invisibilité de Dieu. Cette image est une personne: le Fils qui est Dieu; il s'agit donc d'une manifestation bien adaptée et non d'une simple ressemblance extérieure. Image souligne d'ailleurs non seulement la ressemblance mais l'intimité profonde avec le sujet représenté. Par son image, Dieu lui-même est présent dans le monde. De plus, le Fils image de Dieu est «*le premier-né de toute créature*»: ce qui implique que c'est sous les traits d'un homme qu'il représente Dieu invisible. Tout le contexte d'incarnation rédemptrice, ainsi que le contraste entre «image» et «invisible», soulignent cette idée de manifestation sensible.

En Rm 8,29, par contre, Paul présente le Christ comme image pour les chrétiens: «*Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi prédestinés à être conformés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères.*» «Être conformé» n'est pas quelque chose qui touche l'homme seulement à l'extérieur, c'est être assimilé à l'image du Fils, dans son être même, c'est acquérir une nouvelle forme (*morphè*), une nouvelle condition existentielle: celle de fils. Et l'image — l'icône — du Fils, est le modèle dont les élus doivent reproduire les traits en partageant ses caractéristiques.

Cette transformation des chrétiens à l'image du Fils correspond donc à une transformation de leur être; ils sont appelés à partager avec le Père la condition glorieuse du Fils incarné: il s'agit d'une configuration à l'image du Christ, lors de la résurrection finale. C'est à cela que tend toute l'histoire du salut, malgré toutes les tribulations que les chrétiens ont à subir en ce monde.

Le Christ image apparaît donc comme une représentation exacte du Père, émanant de lui, un avec lui dans une relation éternelle, de même nature tout en étant une personne distincte: il est le Fils de Dieu au sens propre. Et le dessein de Dieu pour les hommes, de toute éternité, c'est de faire partager aux hommes cette condition de fils, de faire de l'humanité une humanité de fils reproduisant l'image, «*la forme*» de son Fils, partageant donc ce qui appartient en propre au Fils et que celui-ci communique aux hommes. Il s'agit d'une assimilation au Fils au niveau de l'être, donc d'une façon stable.

## **L'homme fait à l'image du Verbe incarné, chez les premiers Pères de l'Eglise**

Les Pères de l'Eglise ont pu dire que l'homme a été modelé par le Père sur un modèle céleste qui préexistait en lui dès avant la création du monde.; et ce modèle n'est autre que son propre Fils fait chair. On trouve, dans l'Ecriture, la mention de choses cachées en Dieu avant la création du monde. C'est le cas de l'Arche d'alliance. Dieu, en effet, a demandé à Moïse dans le désert de construire l'arche d'alliance sur un modèle céleste: «*Le Seigneur parla à Moïse. Il dit: Je vais te montrer le modèle de la Demeure et le modèle de tous ses objets: vous les reproduirez exactement. On fera une arche en bois d'acacia de deux coudées et demie de long sur une coudée et demie de large et une coudée et demie de haut. [...] Regarde et exécute selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne*» (Ex 25,1.9-10.40). Comme le dit Irénée, «*Dieu a manifesté sa gloire dans l'homme façonné, en le modelant sur son Fils qui devait naître*». Dans la pensée de Dieu, le Sauveur préexiste aux créatures qu'il devait sauver. Il est le modèle à partir duquel Dieu a façonné Adam en prenant du limon, comme l'a bien montré Tertullien, disciple en cela d'Irénée, dans son traité *De la résurrection de la chair*:

*«Dieu ne pouvait-il pas créer l'homme d'un simple contact sans plus de travail? Mais il se préparait quelque grande merveille, puisqu'il travaillait cette matière avec tant de soin! En effet, autant de fois cette chair sent l'impression des mains divines [Le Verbe et l'Esprit], touchée, pétrie, élaborée par elles, autant de fois elle grandit en honneur. Figure-toi Dieu occupé tout entier à cette création! Main, esprit, action, sagesse, providence, amour surtout, il y emploie tout son être. C'est qu'à travers ce limon grossier, il entrevoyait son Christ, qui un jour serait homme, comme ce limon; Verbe fait chair, comme cette terre.»*

L'Incarnation est la clé de compréhension de l'homme image de Dieu: elle est le modèle.

## **Peindre l'image, chez Grégoire de Nysse**

Beaucoup de Pères de l'Eglise ont réfléchi sur l'homme image de Dieu, avec des approches diverses. Dans le cadre d'une réflexion sur les icônes, j'ai retenu Grégoire de Nysse à cause du rapprochement qu'il fait entre l'image de Dieu et la peinture. Né vers 335 et mort en 394, il a été évêque de Nysse, en Cappadoce: au centre de l'actuelle Turquie.

### ***Précision de vocabulaire: peinture et écriture?***

Grégoire de Nysse a été cité lors du deuxième concile de Nicée (787) qui affirma la nécessité de vénérer les images et les reliques: l'honneur n'est pas rendu aux images, ni aux reliques mais, à travers elles, à la personne qu'elles représentent. On y a lu, au cours de la quatrième session, un texte de Grégoire où il dit avoir été touché de la peinture du sacrifice d'Abraham. Le choix de cet auteur se comprend, parce que souvent Grégoire revient, dans ses écrits, sur l'art de la peinture, en lien avec la beauté. Dans son *Traité sur la virginité*, par exemple, il compare l'effet de la parole à une peinture: *«Notre sensibilité a suffisamment de ressources pour admirer la beauté sensible, l'appréhender et la faire connaître à autrui par la peinture des paroles, puisqu'une telle beauté est peinte par la parole comme sur un tableau.»* Pour Grégoire, associer peinture et parole ne pose pas de problème: on peut tout aussi bien peindre la beauté par la parole que sur un tableau. En effet, le sens premier du verbe utilisé, *graphein*, est «faire des entailles, érafler», d'où «graver des caractères», écrire, mais aussi dessiner. On est loin de notre contexte culturel où les images sont opposées à l'écriture. Pour nous, elles sont du «non-texte»; l'image n'est pas verbale.

Ce double sens du verbe *graphein* explique que des chrétiens orthodoxes, de langues autres que le grec, aient insisté sur le fait que les icônes ne sont pas «peintes», mais qu'elles sont «écrites». Mais chez Grégoire, il est préférable de traduire *graphein* par peindre parce que ce sont les couleurs qui l'intéressent.

### ***L'homme créé à l'image de Dieu***

#### **La liberté, le plus grand des dons**

En quoi l'homme est-il image de Dieu?

Pour Grégoire, *«l'homme a été doué de vie, de raison, de sagesse et de toutes les qualités vraiment dignes de la divinité»*. L'image de Dieu en l'homme se manifeste surtout par ses facultés supérieures: son intellect (*noûs*) et sa raison, sa capacité d'autodétermination liée à sa volonté, et sa capacité à être libre. En effet, le plus grand des biens divins, celui qui est la manifestation la plus haute de la ressemblance de l'homme avec Dieu, c'est la liberté. La liberté est la suprême beauté. Cette liberté, pour Grégoire, se caractérise d'abord par la domination sur l'univers: *«L'homme avait reçu d'un bienfait divin une puissance qui le plaçait à un rang élevé, car il avait été chargé de régner sur la terre et sur tout ce qu'elle porte.»* C'est la reprise de ce que dit le livre de la Genèse: *«Dieu dit: [...] Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de*

*toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. [...] Remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre» (Gn 1, 26-28). L'homme a été constitué roi de l'univers, il est le lieutenant de Dieu sur la terre; il est l'image du roi, il est comme le portrait du roi: «L'homme a été créé à la ressemblance de la dignité souveraine.»*

Dieu a fait don à l'homme de la liberté; il ne le contraint pas. Pour être à son image, l'homme devait avoir la responsabilité de sa destinée:

*«Dieu ne pouvait l'avoir privé du plus beau et du plus précieux de ces avantages, je veux dire la faveur d'être indépendant et libre. Car si c'était quelque nécessité qui dirigeait la vie humaine, l'image, sur ce point, serait mensongère, puisqu'elle serait altérée par une différence avec son modèle. Comment pourrait-on appeler image de la nature souveraine ce qui serait sous le joug, l'esclavage de nécessités? Ce qui a été créé en tout point à l'image de la divinité devait posséder dans sa nature une volonté libre et indépendante.»*

L'image constitue donc la dimension structurelle de l'homme et elle appartient à sa nature. Mais Dieu a fait plus, il a voulu que l'image soit ressemblante à son modèle: il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Mais l'homme a sa part à donner, pour cette ressemblance.

#### **Les vertus peintes sur l'image lors de la création: l'image est ressemblante**

Dans son livre sur *La création de l'homme*, Grégoire explicite sa pensée en comparant l'image de Dieu dans l'homme, à un tableau que Dieu peint avec les belles couleurs des vertus qui lui donnent une ressemblance avec lui. La ressemblance constitue sa dimension éthique et spirituelle; elle se caractérise par la présence des vertus qui sont implantées comme des germes dans la nature et doivent croître: l'image doit tendre vers son achèvement grâce au développement libre des vertus, grâce à la peinture de couleurs diverses.

*«La divine beauté ne brille pas dans les avantages d'une figure ou d'une belle apparence: mais c'est dans l'indicible béatitude de la vertu qu'elle se contemple. Prenons une comparaison: les figures des personnages représentés sont rendues au moyen de certaines couleurs sur les tableaux des peintres, qui prennent les couleurs qui conviennent au sujet pour broser leurs portraits, afin de traduire avec exactitude dans le portrait la beauté du modèle. Eh bien, c'est ainsi qu'il faut concevoir la façon dont nous a modelés le Créateur: comme de belles couleurs, il nous a revêtus de toutes les vertus, décorant ainsi son image à la ressemblance de sa propre beauté; pour manifester en nous la souveraineté qui lui appartient. Quelle variété de teintes dans ce qu'on peut appeler les couleurs de cette image! Elles composent le tableau qui représente vraiment la beauté divine; point de rouge et de blanc, ni de mélange des deux, nulle touche de noir pour souligner les sourcils et les yeux; point de nuances pour rendre les ombres creusées par les traits du visage; bref, rien de ce que manie la technique du peintre. Au lieu de cela, pureté, sérénité, béatitude, éloignement de tout mal; et tous les biens du même genre, par lesquels prend forme en l'homme la ressemblance de Dieu. Voilà les fleurs que le Créateur, modelant sa propre image, a sculptées dans notre nature.»*

Les vertus sont des germes, elles doivent donc croître. Comment va se faire cette peinture, qui doit assurer la beauté du tableau? L'homme, qui est le peintre, va-t-il réussir l'ouvrage qui lui est confié?

#### **Une différence avec Dieu: l'homme soumis au changement**

##### *Passage du néant à l'être*

Parler de croissance, c'est parler de changement. Une différence existe en effet entre Dieu et son image: l'homme est créé; il est donc sujet au changement. En effet, seul Dieu, qui est

incréé, ignore le changement. Ce changement s'observe à deux niveaux. Il est tout d'abord caractéristique de la créature; l'homme est passage du néant à l'être:

*«Seule, la nature incréée ignore le mouvement d'où résulterait un changement, une transformation, une altération; tout le reste au contraire, pour avoir été créé, est naturellement soumis au changement, puisque l'existence même de la création a commencé par un changement, la puissance divine ayant fait passer le néant à l'être.»*

#### ***L'homme en devenir***

Par ailleurs, le changement est nécessaire à l'homme pour se réaliser: l'homme est un être en devenir et le changement est son dynamisme. L'image de Dieu en l'homme ne peut être réalisée une fois pour toutes. Elle est liée à un mouvement perpétuel et dépend d'un choix. Ce choix est un choix pour le bien ou un choix pour le mal et en cela, le changement auquel l'homme est soumis le rend fragile. Ce changement est source de progrès ou de déchéance selon qu'il est utilisé pour le bien ou pour le mal.

#### ***L'obscurcissement de l'image***

##### **Le choix du mal**

Grégoire de Nysse pose une question. Si l'homme est fait à l'image de Dieu, s'il est en possession des biens divins, *«pourquoi ne le voit-on plus, au milieu de ces biens-là? où, est le caractère divin de l' me? où, l'absence de souffrance dans le corps? où, cette éternité?»* Le caractère changeant de l'homme en est la cause, répond-il: *«Si la créature agit selon sa nature, le changement se produit sans cesse dans le sens du mieux; mais si elle s'est détournée de la voie droite, elle est entraînée vers l'état opposé par un mouvement ininterrompu.»*

La voie droite, c'est la pratique des vertus choisie librement, car c'est le propre de la liberté de se tourner vers le bien: n'est libre que celui qui pratique le bien. Ainsi, l'image de Dieu en l'homme devait grandir par un choix libre de la vertu; le changement qui fait partie de notre nature, devait nous porter d'un bien vers un bien plus grand, par un développement des germes des vertus que Dieu a mis en nous. Mais *«par un libre mouvement de notre volonté, nous avons pris part au mal.»* Comment? L'homme a choisi le mal qui est une absence de bien:

*«De même, en effet, que la vue est l'exercice d'une faculté naturelle, et que la cécité est la privation de cette activité, il y a entre la vertu et le vice une opposition du même genre. Car il est impossible de concevoir l'existence du mal autrement que comme l'absence de la vertu. La disparition progressive de la lumière s'accompagne de l'obscurité, qui n'existe pas en présence de la lumière. De même, tant que le bien est présent dans notre nature, le mal n'a pas d'existence par lui-même, et c'est la disparition de l'élément supérieur qui donne naissance à l'élément inférieur. Ainsi le caractère propre de la liberté étant de choisir librement l'objet désiré, la responsabilité des maux dont vous souffrez aujourd'hui ne retombe pas sur Dieu, qui a créé votre nature indépendante et libre, mais sur votre imprudence, qui a choisi le pis au lieu du mieux.»*

L'homme a mal us  du don de la liberté mais, malgré sa déchéance, il ne perd pas, au creux de son être, la marque de Dieu. L'image crée une parenté, une relation personnelle, un désir profond déposé en lui. Le péché ne peut qu'enfouir l'image, l'obscurcir, non la détruire.

##### **L'homme soumis à la mort physique et spirituelle**

Le péché, qui a altéré l'image de Dieu dans l'homme, lui a fait perdre la vie; il est soumis à la mort qui touche et le corps et l'âme.

La mort touche la partie sensible de l'homme, elle modifie les conditions du corps: *«La partie sensible se désagrège.»* Mais Grégoire voit un bien en cela: *«Voilà pourquoi, comme un vase d'argile, l'homme se désagrège et retourne à la terre, afin qu'une fois débarrassé de l'impureté qu'il renferme actuellement, il soit restauré par la résurrection dans sa forme primitive.»* Cette désagrégation va permettre à Dieu de remodeler à nouveau notre corps: *«C'est pourquoi celui qui a modelé le vase de notre corps, ayant dissous la matière qui avait accueilli le mal, le remodèle à nouveau sans mélange par la résurrection.»* Et Grégoire prend la comparaison d'un vase rempli de plomb fondu qui se fige à l'intérieur du vase. Pour récupérer le vase, le potier va le briser et le remodeler après l'avoir purifié de l'élément mauvais: *«Il façonne à nouveau le vase selon sa forme primitive.»*

Mais la mort ne concerne pas seulement le corps; il y a aussi une mort de l'âme qui est *«séparation de la vie véritable»*, de la vie divine, mais pas désagrégation: *«la mort par voie de désagrégation n'atteint pas l'âme»*. L'homme a choisi le mal et l'image est obscurcie par le péché, mais elle n'est pas entièrement perdue. S'étant détourné de Dieu, l'homme a cessé de reproduire ses traits et l'image a perdu la ressemblance avec son modèle et *«c'est par la vertu que l'âme va se purifier»*, en luttant contre les passions, en *«fuyant le mal»*.

Les conséquences du péché, qui touchent aussi bien l'âme que le corps, sont donc pour Grégoire les moyens par lesquels Dieu restaurera son image dans l'homme.

### ***La restauration de l'image***

La restauration de l'image se fait donc en deux temps. Il faut d'abord la nettoyer, la purifier, et ensuite remettre de la peinture. Mais il ne s'agit pas de retrouver une beauté perdue, un temps paradisiaque idéal.

#### **Purification et restauration de l'image par les sacrements**

Pour relever l'homme créé à l'image de Dieu, le Fils de Dieu s'est fait semblable aux hommes, il s'est soumis au changement que connaît l'homme: il s'est incarné et il est mort; ainsi, il *«a passé par les deux phases du changement de notre nature, celle qui met l'âme en contact avec le corps et l'autre, qui sépare l'âme du corps»*. Il a épousé totalement notre condition d'homme pécheur, de la naissance à la mort, cette mort qui purifie le corps du mal qu'il contient, comme un vase d'argile une fois brisé, permet de libérer l'élément étranger qu'il contenait. Mais le Christ a fait plus, il est ressuscité; grâce à la résurrection, l'homme purifié par la mort est reconstitué dans sa beauté initiale, pure et sans passions. Cette restauration de l'image, inaugurée par la mort et la résurrection du Christ va s'étendre jusqu'à nous par les sacrements: le baptême et l'eucharistie.

Les eaux du baptême, qui lavent nos souillures, nous permettent de retrouver dans sa pureté l'image et la ressemblance initiales. Le symbolisme du baptême témoigne de cette transformation qui s'opère en l'homme: *«Dans l'ensevelissement symbolique dans l'eau, le vice mélangé à notre nature disparaît; il ne s'agit pas tant d'une disparition totale, que d'une rupture avec le mal. Deux causes contribuent à la destruction du vice: le repentir du pécheur et l'imitation de la mort.»* Ce qu'opère le sacrement n'est pas un rite magique; il ne suffit pas d'imiter par un geste la mort du Christ, mais celui qui reçoit le baptême doit *«haïr et écarter le vice»*. Ailleurs, Grégoire dira que *«l'eau n'agit que si elle est accompagnée de la foi»*.

La foi est nécessaire, car c'est par un *«choix libre»* que l'homme choisit de devenir fils de Dieu. Dieu respecte la liberté de l'homme pour le sauver, cette liberté qui est son image. *«L'effet de l'acte accompli dépend des dispositions intérieures de celui qui s'approche du sacrement; s'il reconnaît le caractère incréé de la sainte Trinité, il entre dans la vie ferme et immuable [...]; tout être engendré partage nécessairement la nature de ses parents.»* Donc si l'homme choisit Dieu pour Père et reçoit le baptême dans cette disposition, il *«entre dans la famille de Dieu»*, il retrouve la parenté avec Dieu qu'il avait perdue.

L'eucharistie n'a pas d'autre but que le baptême: la déification et l'incorruptibilité. *«Le Dieu qui s'est révélé, s'est mélangé à notre nature périssable afin de déifier l'humanité, en lui faisant partager la divinité. [...] Dans cette chair composée de vin et de pain, il se mêle à leur corps pour permettre à l'homme, grâce à l'union avec le corps immortel, de participer à l'incorruptibilité.»*

### **Peindre l'image par les couleurs des vertus**

Le baptême n'agit pas de façon magique: il ne sert à rien sans la foi, sans une adhésion profonde au Christ, qui seule permet à la grâce d'agir. S'il est une force de Dieu qui agit en nous, il n'agit pas sans nous. Une purification progressive est nécessaire par un bon usage des passions. *«De notre mobilité même, il fait un associé de notre ascension.»* L'homme, par sa volonté, doit lutter contre les vices et contribuer à la croissance des vertus, en déployer toutes leurs virtualités, pour devenir fils dans le Fils, pour ressembler au Christ. Il doit, après son baptême, purifier sa vie et *«l'harmoniser avec la purification du baptême»*. La grâce est une provocation à l'action: *«Dieu nous permet d'être les artisans de la ressemblance.»* Grégoire insiste fortement sur la nécessité de la conversion dans la vie du baptisé, car *«la naissance à la grâce doit renouveler et transformer notre nature»*;

mais *«si le bain est donné au corps seul, sans que l'âme soit lavée des souillures provoquées par les passions, et si la vie qui suit n'est pas différente de celle qui l'a précédée, je le dirai sans détour, même si mon propos est audacieux: l'eau, dans ce cas-là n'est que de l'eau»*.

Et encore: *«Si vous êtes devenu l'enfant de Dieu, montrez en vous-même celui qui vous a engendré. Il convient que les marques qui nous font connaître Dieu nous fassent voir la parenté avec Dieu de celui qui est devenu fils de Dieu: il ouvre sa main et rassasie tous les vivants à plaisir, il pardonne le forfait. [...] Si vous portez ces marques-là, vous êtes réellement devenus enfants de Dieu.»* Ces marques sont la bonté, le pardon, etc.

La vie chrétienne apparaît comme un labeur de purification de l'âme pour que le chrétien puisse être pleinement configuré au Christ, pour que se développe ce que les sacrements ont opéré en germe. Cela dure jusqu'à ce que l'homme soit totalement configuré à l'image de Dieu amour, par sa vie dans la charité. Autrement dit, l'homme doit peindre sa vie avec les couleurs que sont les vertus et devenir ainsi image de l'Image.

Dans *La perfection chrétienne*, Grégoire écrit:

*«Si donc nous avons à devenir nous aussi l'image du Dieu invisible, modelons, comme il convient, la manière d'être de notre vie d'après le type d'existence qui nous est proposé; qu'est-ce à dire? pour ceux qui vivent dans la chair, de ne pas vivre selon la chair. Et de ce fait, si cette Image exemplaire du Dieu invisible, venue par le canal de la Vierge habiter parmi nous, a fait en tout l'expérience de notre condition, à la ressemblance de notre nature, du péché seul pourtant elle n'a point partagé l'expérience: "Il n'a pas commis de péché et l'on n'a pas trouvé d'artifice sur ses lèvres"»*.

*Prenons donc une comparaison: si l'on nous enseignait l'art de peindre et que notre maître ait placé devant nous sur un tableau une forme bien réussie, il nous faudrait, chacun sur sa propre peinture, reproduire à la perfection, la beauté de cette forme, en sorte de bien réussir tous nos tableaux, conformément à la beauté du modèle proposé; de la même façon, puisque chacun est créateur-peintre de sa propre vie, que la volonté libre est artisan de cette création et que les vertus sont les couleurs servant à l'achèvement de l'image, le risque n'est pas mince d'altérer la beauté exemplaire en la reproduisant et d'aboutir à une figure hideuse et informe, par l'emploi qu'on aura fait de couleurs souillées, en substituant, dans sa peinture, à la forme authentique du maître, l'empreinte sombre du vice; ce sont au contraire les couleurs immaculées des vertus, mêlées entre*

*elles selon des teintes artistement composées, que l'on utilisera le mieux qu'on pourra pour reproduire la beauté de l'image; nous deviendrons de la sorte image de l'Image, ayant reçu l'empreinte de la beauté exemplaire au moyen d'une imitation aussi active que possible; c'est ainsi qu'agissait Paul, en se faisant imitateur du Christ par une vie de sainteté.»*

Pour restaurer l'image obscurcie par le péché, pour retrouver la réalité intacte de l'image, il ne suffit donc pas de «nettoyer» par les sacrements ce qui produit l'obscurcissement de l'image, comme si l'image était une réalité achevée qui existe telle quelle une fois pour toutes. Au contraire, c'est par un mouvement continu de conversion que grandit en nous l'image de Dieu, par une vie de charité — source de toutes les vertus — sans cesse en progrès; car Dieu étant amour, l'image de Dieu en l'homme, c'est l'amour librement choisi et perpétuellement en acte. Le chrétien devra sans cesse développer ce que les sacrements lui ont procuré en germe: la mort au péché, la régénération en Dieu, la participation à la charité de Dieu, la béatitude qui est Dieu même. Les vertus sont les couleurs qu nous rendent semblables au Christ:

*«Maintenant si, dans mon exposé, il faut encore énumérer en les distinguant, les couleurs selon lesquelles s'opère l'imitation de l'Image, la première entre elles est l'humilité: "Apprenez de Moi - nous dit le Christ - que Je suis doux et humble de cœur." En seconde nuance, la longanimité, qui s'est manifestée avec quelque vigueur en l'Image du Dieu invisible. Épée, bâton, liens et fouet, joues qu'on meurtrit, visage que l'on conspu, dos qu'on livre à la flagellation, jugement impie, sentence cruelle, joie de la soldatesque à cette sombre sentence, parmi les railleries et les sarcasmes, les outrages et les coups reçus du roseau, les clous, le fiel et le vinaigre et tout ce qu'il y a de plus horrible, dirigé contre Lui sans raison, ou mieux, accordé en échange de ses multiples Bienfaits. Quelle est donc sa défense contre les auteurs de ces crimes? "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". N'était-il pas capable, demandera-t-on, de déchirer les cieux et d'en descendre les châtier, ou d'anéantir ces brutes en les engloutissant au sein de la terre, ou de faire déborder contre eux la mer de ses rives pour immerger la terre dans les abîmes, ou de lancer contre eux le déluge de feu de Sodome, ou de déclencher contre eux quelque autre sombre cataclysme, par un commandement? Eh bien! tout cela, Il l'a supporté avec douceur et longanimité, Lui qui donne à ta propre vie, à travers sa Personne, l'obligation d'être longanime. On peut de cette manière examiner à leur tour les autres nuances touchant l'Image exemplaire de Dieu; celui qui tourne vers elle ses regards et, en la suivant, embellit visiblement sa propre forme, devient lui aussi image du Dieu invisible par la touche de la patience qu'il y met.»*

Pour parvenir à la ressemblance avec le Christ, à la charité parfaite, il faut progresser dans les vertus. Elles sont les multiples facettes de la charité et elles donnent à l'image toute sa beauté; elle la rendent image du Dieu invisible. Le Christ est le modèle de toutes les vertus que l'homme doit chercher à imiter, pour lui ressembler. Nous trouvons la même affirmation chez Grégoire de Nazianze, ami de Grégoire de Nysse: Dieu rendu visible, homme exempt du péché et soumis au vouloir divin, le Christ offre un modèle de vie divine dont il faut peindre en soi la «vertu merveilleuse».

Grégoire écrit encore dans ses *Ecrits spirituels*:

*«Il faut utiliser bien purifiées les couleurs des vertus, et les mêler les unes aux autres, comme font les artistes, pour imiter la beauté, de manière à devenir nous-mêmes image de l'Image, en reproduisant la beauté-prototype par une imitation aussi efficace que possible; c'est ce que faisait Paul en se rendant l'imitateur du Christ par une vie vertueuse.»*

On trouve une doctrine semblable chez Dorothee de Gaza, moine de Palestine du VI<sup>e</sup> siècle:

*«Gardons-nous de faire injure à l'image et à la ressemblance de Dieu que nous portons. Quel est celui qui voulant faire l'image du roi, oserait employer de sales et de vilaines couleurs, et s'exposer au châtement qu'il aurait mérité pour l'avoir ainsi déshonoré? Mais au contraire qui ne se servirait pas pour cela des peintures les plus vives et les plus éclatantes, comme étant les plus dignes d'un tel dessein? Qui manquerait d'y mettre des ornements d'or, pour la rendre plus riche et plus belle, étudiant comment la revêtir de la manière la plus convenable et la plus avantageuse, afin que ceux qui la verraient, y remarquant tous les traits et tous les caractères de la royauté, puissent s'imaginer que c'est la personne même du roi, et non pas son image, qu'ils auraient devant les yeux, tant elle aurait de perfection, de majesté, et d'éclat.*

*Prenons donc garde, mes frères, à ne pas déshonorer l'original dont nous sommes les copies. Nous avons été faits à la ressemblance de Dieu, rendons à cette image toute la beauté qui lui est propre.»*

### **Jean Damascène et les icônes**

Jean Damascène reprend, pour sa théologie de l'icône, toute la doctrine de l'image dont nous venons de parler. Il parle avant tout de l'image divine, c'est-à-dire de cette image vivante et naturelle de Dieu le Père qu'est son Fils unique: *«Le Fils est l'icône vivante, naturelle et identique du Dieu invisible, il porte en lui-même le Père tout entier, car il possède en tout l'identité avec Lui, et n'en diffère que selon l'hypostase.»* Il y a donc un niveau divin de l'icône, mais il y a aussi un niveau anthropologique.

L'homme, en effet, est aussi une icône, car dès le principe il avait été créé à l'image (*kat' eikona*) et à la ressemblance de Dieu. Mais cette icône à l'image de Dieu qui est en l'homme a été obscurcie et altérée depuis la chute de l'homme au paradis, et il a ainsi perdu sa capacité de voir son prototype, le Fils de Dieu à l'image duquel il avait été créé. L'incarnation du Fils de Dieu, icône naturelle de Dieu et prototype de l'homme, a donc eu lieu dans le dessein de lui assurer son salut et de le rendre possible, par le rétablissement et la divinisation finale de l'icône créée à l'image de Dieu. C'est le fondement théologique que saint Jean Damascène a donné à sa théologie de l'icône:

*«Puisque tu vois que l'Incorporel est devenu chair pour toi, tu peux faire une image de son aspect humain; puisque l'Invisible est devenu visible dans la chair, dessine comme icône la ressemblance de Celui que tu as vu; puisque l'Incorporel et l'Incirconscribable... qui existe éternellement dans la forme de Dieu a assumé la forme d'esclave et qu'il s'est humilié et vidé de Lui-même lorsqu'il a revêtu le contour d'un corps, dessine sur l'icône le visage de Celui qui a daigné se rendre visible, et accroche cette icône sous les yeux de tous. [...] Tout cela, raconte-le par des mots [par écrit] et par des couleurs [sur les icônes]» (Pour la défense des saintes icônes).*

Pour Jean Damascène les couleurs sont un langage, alors que chez Grégoire de Nysse les paroles étaient des couleurs.

En conclusion, on peut dire que l'icône du Christ participe, pour ainsi dire, à la sainteté de son modèle et par l'icône, nous participons, à notre tour, à cette sainteté dans notre prière.